

Cahiers

DES FEMMES
ET TECHNICIENNES



2e trimestre 1971

N°120

QUELS CHANGEMENTS

DANS

LES SOCIÉTÉS RURALES ?

Décrire en quelques pages les changements de la société rurale, c'est une gageure. Peut-être même est-ce une mauvaise action, dans la mesure où, comme on l'a dit, il y a une « certaine semi-culture partout répandue » qui est un « merveilleux terrain pour toutes les sottises » et qu'elle « peut être plus dangereuse que l'ignorance même ». (1)

Pour simplement dire que « ça change », c'est trop d'une seule page. Mais si l'on voulait préciser : qu'est-ce qui change ? et par rapport à quoi ? et comment ? et pourquoi ? il y faudrait un livre. Encore faudrait-il que les réponses à ces questions soient vraiment connues. Or, c'est loin d'être clair !

Peut-être, pour voir clair dans cette évolution des sociétés rurales aujourd'hui, faut-il ainsi s'élever un peu au-dessus du paysage, prendre un certain recul. C'est ce que nous allons essayer de faire, en espérant que l'angle sous lequel nous regarderons nous donnera un point de vue intéressant.

LES NOTIONS DE RURAL ET D'URBAIN

■ LE POINT DE VUE ECONOMIQUE

Les questions économiques interviennent partout et dans tous les domaines. Nul ne peut faire fi de l'économie sans s'exposer aux pires déconvenues, que ce soit en ville ou en campagne. Mais une lecture purement économique de la réalité ne conduit pas à une conception de la ville et de la campagne où chacune puisse trouver sa personnalité et son mode de relation à l'autre.

(1) Jean Guéhenno — Sur le chemin des hommes — « L'organisation de l'espace », p. 594.

Peut-être même est-ce une vue trop purement économique, (et de cette économie qui s'en est trop tenue à ce qui se chiffre), qui est une des raisons de la déstructuration des villes comme les campagnes. « *Ce qui ne se mesure pas est plus important que ce qui se mesure.* » (1)

Parce que « *c'est rentable* » (à court terme), on coupe le bois n'importe comment, on bâtit n'importe quel genre d'immeubles, on se débarrasse des déchets sans précautions, etc... Si un homme se définit d'abord et essentiellement par son activité économique, son insertion dans un paysage et dans une structure sociale sont peu à peu repoussées dans une brume lointaine. Qu'un jour, un coup de vent chasse cette brume et l'on s'aperçoit avec stupeur que le paysage et la structure sociale, faute d'attention et de soins, tombent en ruine.

N.B. Peut-être y a-t-il là pour des PLT, qui sont souvent des « migrants », un sujet de méditation : soucieux de sa profession et de l'organisation et de l'efficacité de celle-ci, le PLT considère-t-il le « paysage » de « la communauté » où il habite comme un simple « récipient » où il est déposé ? Dès l'instant où, dans une ville ou village, une certaine proportion de citoyens ont cette conception, qui s'occupe du paysage et de la communauté ? Et quoi d'étonnant qu'ils se détériorent ?

Dans la mesure d'ailleurs où l'on assimilerait le monde rural à un espace de production vivrière, on tomberait dans le même défaut et il pourrait être intéressant que PLT et agriculteurs confrontent sur ce point, et se remettent en question ensemble après l'avoir fait chacun de leur côté.

Dans une analyse économique, on ne trouve pas le « monde rural » : celui-ci n'est pas une réalité économique. On trouve seulement « l'agriculture ». Mais si l'on se laisse entraîner à cette perspective sur le monde rural, on laisse de côté plus de la moitié de la population rurale. Et lorsqu'on est laissé de côté dans une communauté, que fait-on ? On en cherche une autre ailleurs. Si les solidarités économiques et professionnelles devaient être les seules reconnues, les agriculteurs se retrouveraient dans l'espace rural, les seuls ruraux, contre tout le reste de la société, indifférente à la réalité rurale.

■ POINT DE VUE DEMOGRAPHIQUE

Qu'est-ce donc que le monde rural ? Qu'est-ce qu'être rural ? Sans oublier la difficulté et la relativité de toute définition, disons pour le moment qu'être rural, c'est vivre dans un certain « paysage » et dans une certaine « structure sociale ». La taille de l'agglomération y est évidemment pour quelque chose, mais il ne faut pas s'obnubiler sur les « moins de 2 000 » ou les « plus de 5 000 » habitants. Ces chiffres ne peuvent être que des points de repère.

(1) Jean Marchal — Cours d'économie politique (cité en Labasse — op. cit. p. 593).

Il faut noter aussi que, lorsque l'on cite les chiffres de la population rurale en baisse, on appelle « *rurales* » les communes de moins de 2 000 h. agglomérés. Lorsqu'une commune de 2 500 habitants, dont 1 980 agglomérés, passe à 2 700, dont 2 025 agglomérés, les statistiques enregistrent une perte de 2 500 habitants pour le monde rural et un gain de 2 700 habitants pour le monde urbain. On pourrait dire aussi que celui-ci s'est augmenté de 200 habitants, à condition de ne pas considérer le seuil des 2 000 comme un mur coupant l'univers en deux...

On pourrait dire : « *Qu'importe si l'appellation de rural est inadaptée ? Ce n'est qu'une question de mots : ça ne change rien à la réalité.* » Rien n'est moins sûr. C'est que les mots ont leur force propre. A diffuser une conception du « rural » où celui-ci apparaît comme une réalité dépassée et expirante, on ne contribue pas à créer une ambiance dynamique. Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, qu'il faille mettre tous ses espoirs dans une sorte de « *méthode Coué* » où il suffirait de dire que tout va bien pour que cela soit !

Une autre réalité est à prendre en considération, c'est ce « *vide démographique* » que représente la France parmi ses voisins. Prenons seulement des pays comparables en taille et en degré d'évolution : Angleterre, Italie, Allemagne, France, en considérant le même territoire de 1801 à 1967 (pour l'Allemagne, on additionne aujourd'hui RFA et RDA). On obtient le tableau suivant :

	SUPERFICIE	Population (en millions)		Densité (h./km ²)	
		1801	1967	1801	1967
France	550 000 km ²	① 28,2	④ 50	51	90
Allemagne	316 000 km ²	② 24,8	① 77	78	243
Italie	301 000 km ²	③ 18,1	③ 53,3	60	177
Angleterre	244 000 km ²	④ 16,2	② 55,1	66	225

Que ressort-il de ce tableau ?

En 1801, ces 4 pays se classaient, par le chiffre absolu de leur population, dans le même ordre que par leur superficie. En 1967, la France, de première, est passée quatrième.

Quant à la densité, la France était déjà 4ème en 1801. Mais alors, les densités étaient du même ordre de grandeur dans les 4 pays : de 51 à 78, c'est-à-dire comme 1 à 1,5. Aujourd'hui, de 90 à 243, on est comme de 1 à 2,7. Et, de la France à l'Italie, qui occupe la 3ème position, c'est déjà de 1 à 2. Alors que, dans les autres pays, entre 1801 et 1967, la population (et donc la densité) s'est multipliée par 2,7 (Italie), 3 (Allemagne) et même 3,4 (Angleterre), en France, elle ne s'est multipliée que par 1,7.

On peut penser que cette relative anémie a défavorisé tout spécialement la formation de « métropoles régionales » et le territoire rural qui les entoure. C'est cette « impossibilité d'une urbanisation harmonieuse » qui a défavorisé aussi un développement harmonieux des sociétés rurales.

Il ne s'agit évidemment pas de rechercher une conformité exacte aux autres pays. Mais de tels chiffres doivent donner à penser. On peut s'étonner qu'on n'y prête pas plus souvent attention.

■ POINT DE VUE SOCIOLOGIQUE

Pour qu'une communauté humaine soit vivante et équilibrée, il faut qu'elle soit suffisamment diversifiée et « hiérarchisée ».

Voici comment on pourrait analyser l'évolution des collectivités rurales à ce point de vue, en s'inspirant de divers travaux sociologiques et historiques. (1)

Lorsque se mit en place la société industrielle, c'est dans les agglomérations urbaines (1 bis) que les effets en ont été d'abord ressentis. Celles-ci prirent très vite de l'importance et attirèrent de plus en plus les gens des campagnes : des jeunes d'abord, puis des hommes et enfin des femmes. Ce furent d'abord les « notables » qui s'implantèrent en ville, puis les paysans enrichis qui étaient devenus des notables, puis des artisans ou des journaliers, qui trouvaient plus facilement du travail en ville, enfin de petits paysans, qui ne pouvaient plus vivre sur leurs exploitations.

La société rurale, alors, fut faite presque uniquement de paysans moyens. Elle avait perdu cette diversité sociale et cette hiérarchie qui permettent à une société de fonctionner convenablement. Aucune réelle promotion sociale n'est plus possible dans une telle communauté. Qui aspire à une promotion doit aller la chercher au dehors. « L'exode s'alimente lui-même en détruisant les structures » (H. Mendras).

(1) Par exemple, d'H. Mendras, « Passé et Avenir des collectivités rurales » — Diogenes n° 69 — janvier-mars 1970.

(1 bis) « Elles sont les accélérateurs du temps entier de l'histoire. Ce qui ne veut pas dire qu'elles ne fassent pas souffrir les hommes à longueur de siècles, même les hommes qui vivent chez elles » (F. Braudel — « Civilisation matérielle et capitalisme » — A. Colin, p. 369).

Il y a, dans ces sociétés rurales déstructurées, une pénurie de leaders sociaux : on n'y trouve plus que des leaders professionnels, parce que le monde rural en est venu à être identifié à l'agriculture.

Pendant ce temps, l'homogénéité culturelle a été bousculée elle aussi. La « Révolution industrielle » a bouleversé la ville, non la campagne. Mais des courants d'idées, des « images du monde » sont transmis par les journaux, les livres, puis la radio, et enfin la télévision. De par leur point de départ, ces courants sont « urbains ». Leur impact en monde rural est plus ou moins profond, selon les couches sociales.

On assiste d'autre part à une évolution très inégale entre les « mentalités », les « comportements » et les « équipements ». En période d'évolution lente, cela ne se ressent pas trop. Aujourd'hui, cela peut créer bien des malaises. On peut habiter un village où il y a une piscine, un cinéma, et une Maison des Jeunes et n'y être jamais allé. On peut avoir une cuisinière à gaz, un frigo, une automobile et une télévision et mettre longtemps avant de changer sa manière de se nourrir, de se déplacer ou de se divertir. On mettra plus longtemps encore à fréquenter de nouvelles personnes ou à faire partie de groupes nouveaux et à s'y sentir à l'aise. Plus longtemps enfin à trouver « normales » de nouvelles manières de faire, même lorsqu'on les a adoptées : pensons à l'heure du coucher et du lever, à la manière d'éduquer les enfants...

Davantage, ce que l'on trouve normal ou non change plus vite dans les domaines du travail ou du loisir, moins vite pour ce qui touche à la famille ou à la morale, et moins vite encore lorsqu'il s'agit de la religion. « Dans les décisions, petites ou grandes, que l'homme doit prendre quotidiennement ou exceptionnellement, c'est sa conception du monde qui emporte l'option... Ce sont les plus générales qui nécessairement interviennent le plus souvent : ce sont les fins dernières. » (1) C'est cela qui constitue vraiment le fond de la personnalité individuelle, comme le fond culturel d'une société : il est inévitable que les changements y soient plus rares et plus lents. Quand la tempête agite la surface, le fond de l'Océan demeure calme. Mais si le mouvement vient du fond lui-même, alors on a de ces raz-de-marée auxquels rien ne résiste.

LE RAPPORT VILLE - CAMPAGNE

Essayons, à partir de ces quelques notations économiques, démographiques, sociologiques et culturelles d'avancer quelques hypothèses.

La « révolution industrielle » a entraîné des conséquences démographiques en gonflant les villes, et des conséquences culturelles en donnant aux

(1) J. Fourastié, Lettre ouverte à 4 milliards d'hommes (Albin Michel) — p. 142.

motivations économiques une priorité qui tend parfois à devenir une exclusivité.

Le monde rural, dans sa démographie et dans sa culture, s'est trouvé en position de passivité face à ce bouleversement. De plus, en France, deux éléments défavorables sont venus renforcer cette « passivité » du monde rural :

- une progression démographique insuffisante qui a produit ce que Gravier a pu appeler, non d'ailleurs sans quelque exagération, « *Paris et le désert français* ».
- une structure communale morcelée à l'excès, mise en place le 22 décembre 1789, maintenue le 5 avril 1884 et pratiquement inchangée jusqu'à ce jour. Le canton ou l'arrondissement n'ont joué qu'un rôle très secondaire, alors qu'ils auraient sans doute mérité d'être au 1er plan, sans parler des problèmes régions-départements.

Sans prétendre que l'industrialisation soit terminée, on peut supposer qu'aujourd'hui on commence à percevoir les linéaments d'une société « *post-industrielle* ». Du moins, on commence à voir un peu mieux les résultats de la société industrielle.

Pour le point de vue qui nous intéresse, on peut dire ceci : les sociétés rurales, depuis 10 ou 20 ans, entrent dans cette société industrielle, ou bien cette société industrielle et technique les pénètre... On appelle souvent cela « *l'urbanisation* ». Il conviendrait d'y regarder de plus près.

Il est vrai que, dans les pays modernes, un plus grand pourcentage de la population vit dans des agglomérations plus importantes.

Mais, sous le nom d'urbanisation, on désigne souvent aussi un autre phénomène : c'est un genre de vie nouveau, une structure sociale et même un paysage nouveaux, dûs à la technique et à l'industrie. On l'appelle « *urbain* », parce qu'il s'est implanté en ville avant de le faire en campagne. Mais cela ne signifie pas que, lorsqu'il s'implante en campagne, celle-ci devienne une ville.

Ce phénomène, on l'a dit, a créé le déséquilibre et la coupure entre villes et campagnes depuis un siècle et demi, du fait qu'il s'enracinait en ville et non en campagne. On peut penser que, en s'enracinant maintenant aussi en campagne, il redonne une chance à la ville comme à la campagne de pouvoir enfin retrouver entre elles ce dialogue, cette harmonie qu'elles avaient perdus. Non certes que l'on reviendra à une situation passée ! Mais il semble que certains renversements des tendances démographiques, que la diffusion universelle de la culture par les déplacements, la scolarisation secondaire et supérieure, les communications de masse, le retour à une plus grande diversité professionnelle et sociale dans les sociétés rurales, peuvent fournir un terrain favorable.

S'il était permis de suggérer des conditions favorables à cette évolution, on pourrait dire :

- *Cessons une bonne fois pour toutes d'assimiler rural à agricole, et tout pareillement d'opposer rural à urbain, comme s'il s'agissait de concurrents, voire d'ennemis. Il ne s'agit ni d'englober, ni de coloniser, ni de séparer, ni d'opposer. L'un ne peut vivre qu'en symbiose avec l'autre, et la maladie ou la santé de l'un ne peut que rejaillir sur l'autre. C'est qu'à la vérité, il s'agit de deux faces d'une même réalité. Réjouissons-nous de tout ce qui leur permet de communiquer, dans un sens ou dans l'autre : tourisme, résidences secondaires, déplacements scolaires, commerciaux ou professionnels. Favorisons tous ces échanges, en veillant évidemment à ce qu'ils se passent dans les meilleures conditions possibles, ce qui est loin d'être toujours le cas.*

- *Sans rien négliger des réalités économiques (le peu de place qu'elles ont trouvé dans ces pages n'est pas proportionnel à leur importance, mais inversement proportionnel au quasi monopole qu'elles s'adjugent trop souvent), prêtons la plus grande attention et le plus grand soin aux réalités démographiques communautaires et culturelles.*

- *Travaillons à assouplir les cadres de vie et en particulier à vouloir enfin admettre qu'il ne suffit pas d'une mairie, d'une école, d'une église, et d'un monument aux morts (ces attributs de chacune de nos 38 000 communes), pour faire une communauté humaine, ce qui ne veut pas dire que ce groupe de 100, 200 ou 400 personnes ne représente rien du tout.*

- *Accordons toute leur importance aux communications de masse, qui sont un des grands facteurs de cette nouvelle culture qui se constitue et se répand tout en même temps sous nos yeux. Apprenons à les utiliser, tant pour émettre que pour recevoir.*

G. LAGRANGE

	Superficie	Pop. 1951	Densité
France	550000	57	104
Allemagne	357000	80	220
Italie	301000	58	192
Angleterre	244000	57,5	235
Esp	505000	33	77
Suisse	41000	6,8	466
Japon	373000	124	332